

Le contexte

Quel impact Twitter a-t-il sur notre vie personnelle et sur notre pensée commune? Les enrichit-il, ou clive-t-il la société et radicalise-t-il notre for intérieur en enflammant les polémiques? Faut-il s'abstenir du réseau social, ou l'investir pour le faire progresser?

Faut-il quitter

Oui



David Desgouilles

Essayiste, auteur de la tribune
"Quittons Twitter, cette Cour ridicule"

■ L'algorithme qui fait remonter les tweets est pervers. En fonction de vos goûts et opinions, il met en avant les propos qui vous conforteront ou qui vous indigneront. Twitter polarise les débats, jusqu'à mettre en danger la cohésion sociale.

Comment décrivez-vous la place et le rôle que tient Twitter parmi les réseaux sociaux?

Twitter est le lieu de débat de l'élite médiatico-politique, des "influenceurs", des personnalités qui font l'opinion. Son rôle est d'autant plus important que les chaînes d'info sont branchées sur Twitter, et vice-versa. Ce réseau participe donc à donner la la des polémiques, des buzz ou des lynchages quotidiens.

Quel impact aurait Twitter sur nos vies individuelles?

Twitter est d'abord chronophage. Mais c'est aussi son algorithme – qui choisit quel tweet arrivera jusqu'à vous et que vous lirez en priorité – qui est pervers. Jusqu'à il y a quelques années, vous découvriez dans votre *timeline* le tweet le plus récemment envoyé par l'un des utilisateurs que vous suiviez. Aujourd'hui, Twitter, après avoir compris qui vous étiez, et avoir analysé vos habitudes, sait ce que vous aimez et ce qui vous fera réagir. Il sélectionne donc les tweets qu'il fait remonter jusqu'à vous en fonction de vos goûts et intérêts. L'objectif est que vous tweetiez, que vous réagissiez, et que vous produisiez un maximum de datas (de données). Une grande majorité des tweets va donc vous conforter dans vos intérêts et vos opinions, alors que le reste sera choisi pour vous agacer, vous scandaliser. Peu de tweets nuancés et susceptibles de vous faire réfléchir seront mis en avant. Cela engendre une radicalisation et une polarisation des débats.

Twitter aurait donc un impact sur notre comportement collectif?

Oui. Des communautés se créent: les végans, les anti-végans, les indigénistes... Les internautes se coalisent par opinions autour d'un sujet particulier, et il devient difficile de faire évoluer l'autre. Comme tout est fait pour cliver, il y a peu de chances qu'un camp fasse un pas vers l'autre.

Vous évoquez l'algorithme qui fait tourner Twitter. Tout n'est donc pas qu'une question d'utilisation? Une bonne utilisation du réseau social est donc impossible?

Il existe la possibilité de désactiver cet algorithme,

mais ce qui compte c'est que celui-ci est mis par défaut. Si je suis resté sur Facebook, c'est que l'on peut plus facilement échapper à la logique de l'algorithme. Et puis aussi parce qu'il y existe moins ce phénomène de Cour qui ressemble à celle qui existait autour de Louis XVI et de ses courtisans, et qui a été magnifiquement décrite dans le film *Ridicule* de Patrice Leconte. Sur Twitter, on cherche à avoir le bon mot qui fera rire tout le monde, mais qui s'avérera souvent être aux dépens de quelqu'un. Cette année, après le phénomène des "gilets jaunes", j'ai vu avec plus de distinction encore combien il était difficile de réfléchir ensemble sur Twitter, de mener une réflexion politique commune. En clivant pour que l'on s'indigne et que l'on réagisse, Twitter et les réseaux sociaux mettent en danger la cohésion nationale. C'est ce qui m'inquiète le plus.

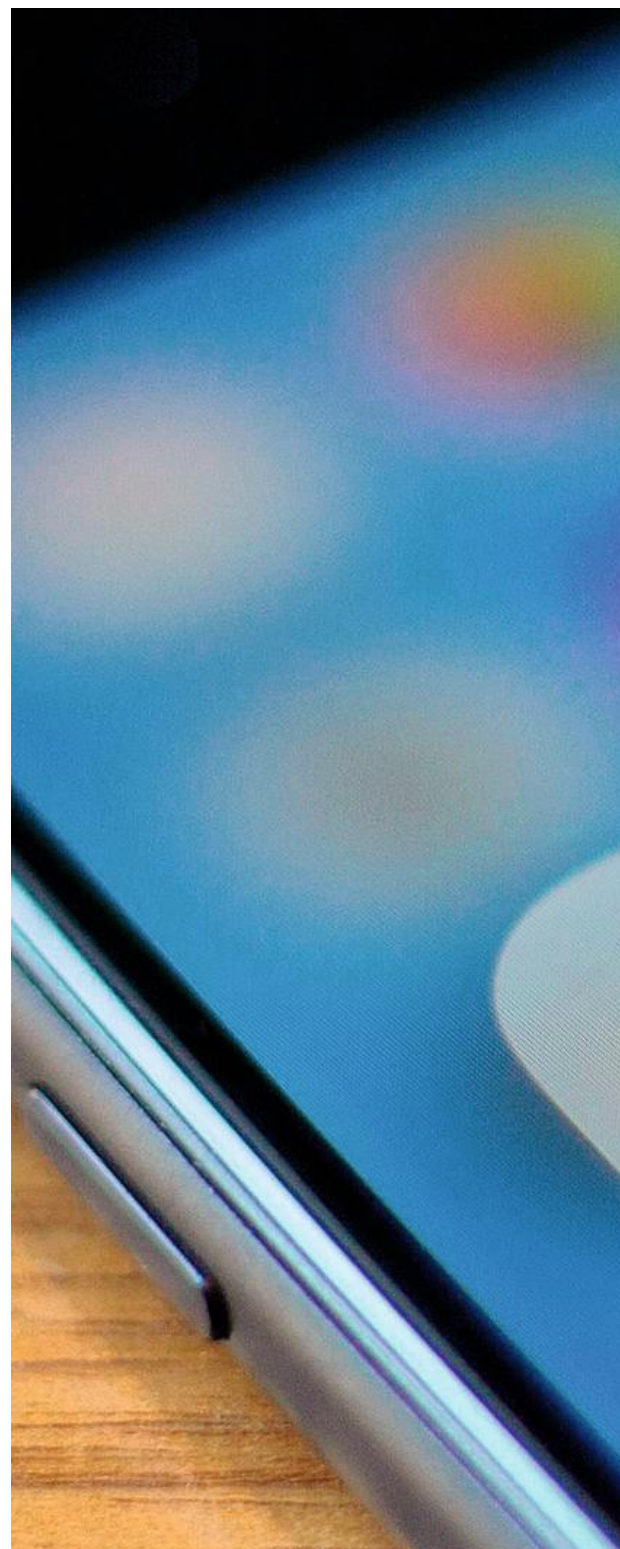
C'est pourquoi vous demandez au pouvoir politique d'agir.

Face à ce danger, les pouvoirs publics ne sont pas à la hauteur. Emmanuel Macron a demandé de la transparence sur le fonctionnement des algorithmes, ce qui est déjà bien. Mais il faut aller plus loin, et demander à Twitter de changer la logique, et de revenir à une *timeline* chronologique.

Vous comparez Twitter à une Cour ridicule, et vous affirmez que ce n'est pas là qu'on peut exercer une influence avec le plus d'efficacité. Pourquoi?

On comprend à travers les protagonistes du film de Patrice Leconte que ce n'est finalement pas à la Cour – où l'on se radicalise, où l'on doit être bretteur, chercher le bon mot aux dépens des autres – que l'on peut mener ses combats avec le plus d'efficacité et de justesse. Un arbre pourri ne peut en effet pas donner de bons fruits. Personnellement, j'en ai donc conclu que je serai plus utile ailleurs que sur Twitter. C'est pour cela, pour notre réflexion commune et notre cohésion collective, ainsi que pour notre santé intérieure qui en est bouffée et qui se radicalise, que je dis: quittons Twitter.

Entretien: Bosco d'Otreppe



Elles ont quitté Twitter

Rappelez-vous, le 1^{er} août dernier, après avoir annoncé qu'elle prenait ses distances avec les réseaux sociaux, Zakia Khattabi, l'ex-coprésidente d'Écolo, décidait de quitter définitivement Twitter. "On m'a reproché des positions que je n'ai jamais tenues. J'ai eu beau demander que l'on me cite les sources, inexistantes, en vain: cela a provoqué des buzz que je ne comprenais pas. Je recevais par moments des centaines de notifications par minute", a-t-elle commenté au *Vif/L'Express*.